



Tadashi Kawamata  
*Treehuts*  
Centre Georges Pompidou, Paris

Le terme de cabane provient du provençal *cabana* qui signifie chaumière, petite maison. Petite habitation grossièrement construite voilà comme elle est définie dans le dictionnaire. Abri de fortune, elle est souvent le fruit du hasard, construite à partir de matériaux pauvres : branches, tôles, terre, rondins, draps... On peut la construire n'importe où l'on a besoin d'un refuge. Elle évoque en nous un rapport de proximité avec la nature, le souvenir de l'abri primitif, sauvage. Elle se réfère aussi au monde de l'enfance. La cabane que l'on construit comme un jeu, pour se créer un espace intime, propice à la rêverie. Peut-être parce qu'il renvoie aux origines de la civilisation, le thème de la cabane touche de nombreux artistes. Ainsi l'appréhension de la cabane comme objet (ou installation) d'art leur permet d'initier une réflexion sur la place de l'homme dans le monde et d'abord peut-être dans la nature. Elle est souvent aussi une bonne métaphore pour parler de l'intériorité, de l'intime.

## CABANE !

DOSSIER THÉMATIQUE  
La cabane, l'abri,  
l'architecture dans l'art  
contemporain

---

Lucie Charrier  
Attachée au développement des  
publics  
02 28 01 57 66  
publics@fracdespaysdelaloire.com

Frac des Pays de la Loire  
La Fleuriaye - 44470 Carquefou  
www.fracdespaysdelaloire.com

A travers une sélection d'œuvres - pour certaines issues de la collection du Frac - ainsi qu'une sélection de livres d'artistes et d'albums jeunesse, nous pouvons suivre divers axes de réflexion autour de la cabane et plus largement de l'abri ou de l'architecture.

Les œuvres, n'étant pas réductibles à une seule lecture, ces axes sont des entrées possibles pour découvrir ces plasticiens contemporains.

Mots-clés : cabane, abri, cachette, construction, architecture, matériaux, précarité, intérieur / extérieur, montrer / cacher, protection, intimité, jeu, enfance, échelle (grand / petit)...

---





Tadashi KAWAMATA,  
*TreeHuts*



LES FRÈRES CHAPUISAT  
*Face-à-face*, 2015



Nils UDO, *Le nid*, 1978

# 1. La cabane : habitat de fortune, précaire, primitif

*La cabane évoque naturellement un rapport à la nature. En bois, nichée dans les arbres, la cabane est un retour à un habitat précaire, fragile, fait de matériaux pauvres, à un abri primitif.*

## TADASHI KAWAMATA

Né en 1953 sur l'île de Hokkaido (Japon), il vit à Paris.

*Carton Workshop, 2010*

Les « nids » de Tadashi Kawamata, aujourd'hui professeur aux Beaux-arts à Paris et qui a à son actif plus de 300 expositions personnelles, il les nomme les « Huts ». Ce sont des huttes, des cabanes, des abris. Kawamata sculpte l'architecture, l'espace urbain, l'environnement avec des matériaux pauvres et de récupération : bois de charpente, cartons, vieux journaux, cagettes usagées deviennent autant de modules de base pour former des volumes étonnants en dialogue avec les lieux investis. L'artiste modifie les espaces sur lesquels il intervient, en créant des excroissances comme des nacelles nichées en hauteur, des passerelles suspendues, des observatoires, qui perturbent l'ordre établi et questionnent notre regard sur notre environnement.

En 2010, à partir de sa réflexion sur l'architecture du Centre Pompidou, de son implantation dans le tissu urbain, de sa mémoire intime, l'artiste japonais investit plusieurs lieux du Centre : la Galerie des enfants, le Forum et les façades extérieures. Comme tous ses projets, celui-ci est un « work in progress » dans lequel il convie étudiants, équipe technique du Centre, parents et enfants.

## LES FRÈRES CHAPUISAT

Gregory est né en 1972 à New-York, Cyril est né en 1976 à Brienne en Suisse, il vivent in situ.

*Face-à-face, 2015*

Les installations des Frères Chapuisat, construites avec une méthode inventée pour chaque cas, sont le plus souvent spécifiques à un lieu, et donc éphémères. Elles évoquent des rêves, des peurs ou des expériences de l'enfance, et

affirment une convergence entre l'art et la vie. Ces constructions transforment l'espace pour jouer avec la frontière intérieure/extérieure et la perception d'une réalité. Elles demandent au visiteur une participation active et le placent dans une position d'explorateur. Souvent comparées à des cocons ou des terriers, ces installations possèdent une puissance suggestive.

Dans le chœur de la Chapelle des Calvairiennes à Mayenne, écrasée de toute sa hauteur contre le retable dont elle obstrue la vision, l'installation des Frères Chapuisat s'impose au lieu et au spectateur comme par effraction. L'enchevêtrement monumental de planches et de tasseaux en bataille, construction chaotique paraissant en équilibre précaire, n'a en effet rien d'un refuge domestique et réconfortant. *Face-à-face* est une structure anguleuse en bois, un amas de bois de pin brut, dont la forme saillante et le montage intuitif évoquent clairement une impressionnante cabane d'enfant. L'expérience qu'elle propose n'est pourtant pas aussi innocente qu'on pourrait le penser : face à elle, le sentiment d'un écrasement domine et perturbe la quiétude de l'espace, quand, à l'intérieur, celui d'exiguïté prend le pas et installe une intimité potentiellement anxiogène.

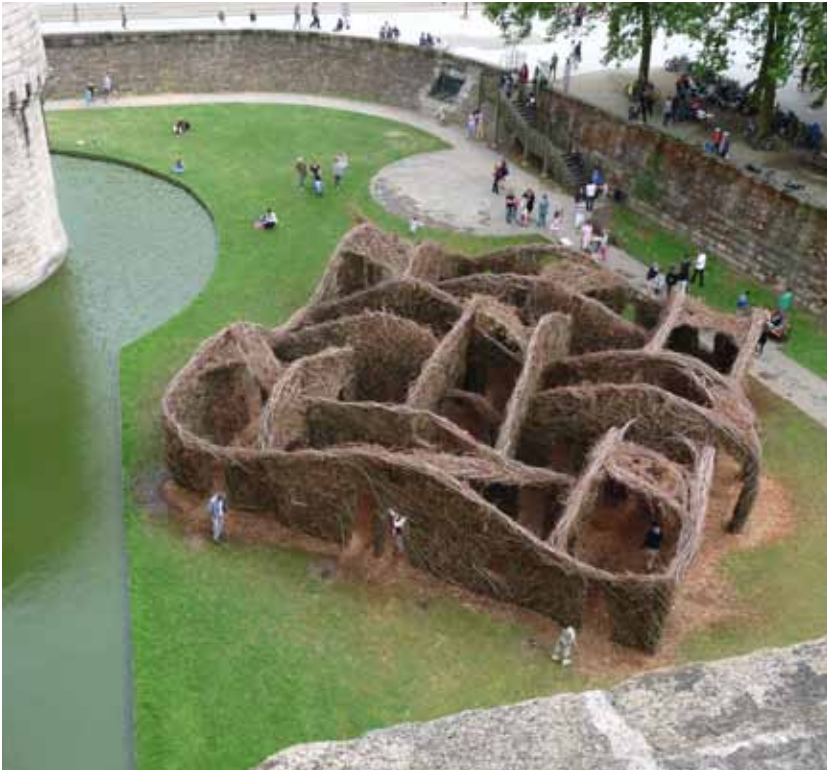
## NILS UDO

Né en 1937 à Lauf en Bavière (Allemagne)

*Le nid, 1978*

L'œuvre de Nils Udo s'inscrit dans un dialogue entre l'art et la nature. Chez Nils Udo, l'œuvre d'art vit et fusionne avec la nature ; elle y est ou non vue par le spectateur ; elle inscrit son rythme biologique dans celui de la Nature, subit les assauts des éléments et finit par mourir. Cette évolution parallèle nous incite à forger de nouvelles représentations et à envisager différemment notre place en son sein. Le « nid » se trouve au centre de l'œuvre de Nils Udo. Le nid est à la fois une représentation anthropologique, un modèle biologique, un habitat, un symbole psychique et une allégorie sociale.

« Après mon premier grand nid de 1978, dans les Landes de Lunenburg, explique-t-il, d'autres ont suivi en très grand nombre, de toutes tailles et dans toutes sortes de matériaux : nid de bambous au Japon, d'osier en Angleterre, un nid d'hiver en neige en Bavière, un "habitat" à côté du Grand palais à Paris mais



Patrick DOUGHERTY  
*Fit for a queen*, 2014



Genêt MAYOR,  
*Petite Cathédrale*, 2005  
Collection Frac des Pays de la Loire



Andrew MILLER  
*Extension*, 2005  
Collection Frac des  
Pays de la Loire



Briac LEPRETRE  
*Bungalow Royal*, 2012

également de vrais nids d'oiseaux dans lesquels j'ai déposé des œufs modelés en glace et jusqu'au Morioka Spider réalisé sur la façade d'un grand musée au Japon en 2002. »

## PATRICK DOUGHERTY

Né en Oklahoma in 1945, il vit en Caroline du Nord.

*Fit for a queen, 2014*

*Une proposition du service des espaces verts et de l'environnement. En coproduction avec Le Voyage à Nantes pour l'édition 2014.*

Patrick Dougherty a développé un savoir-faire unique dans la construction de structures végétales et éphémères. Constituées d'assemblages de branchages qui semblent tournoyer dans un mouvement perpétuel, elles peuvent atteindre des échelles monumentales.

Ses sculptures créent de nouveaux espaces dans lesquels le visiteur est invité à pénétrer. Il peut ainsi redécouvrir un site révélé et modifié par les structures de branches entremêlées, percées de passages et de fenêtres.

Dans les douves du château des Ducs de Bretagne, Patrick Dougherty propose de répondre au solide bâtiment de pierre qui a marqué l'histoire de la ville par une installation fragile, vibrante et éphémère réalisée avec des étudiants issus de grandes écoles lors d'un workshop.

---

## 2. Une réflexion sur nos façons d'habiter

*Habiter signifie communément le fait de vivre habituellement dans un lieu, mais lorsque les artistes contemporains s'y intéressent, c'est précisément pour contrarier les habitudes et faire réagir les spectateurs. Les œuvres que nous évoquons dans cette partie questionnent notre rapport à l'habitat au travers de sa fonction primaire d'abri.*

## GENÊT MAYOR

Né en 1976, il vit à Cheseaux (Suisse)

*Petite Cathédrale, 2005*

Les dessins, peintures et objets sculpturaux de Genêt Mayor peuvent s'assimiler à une entreprise de

détournement, une réappropriation savoureuse de nombreux héritages théoriques de l'histoire de l'art contemporain.

De par son titre et sa dimension cette œuvre, simple amas de tourillons d'ébéniste, entre bricolage et maquette, renvoie à une maquette d'architecture sacrée, mais aussi de par sa forme pyramidale, sa structure sérielle et sa facture en bois brute à une architecture "vernaculaire" du nord de la Californie.

## BRIAC LEPRÊTRE

Né en 1972, il vit à Rennes.

*Bungalow Royal, 2012*

Les sculptures en béton et ciment de Briac Leprêtre viennent figer des objets habituellement symbole de nomadisme : des sacs à dos, des tentes igloo. Une autre série montre des sortes de grottes, maquettes architecturales où le primitif, l'envie de l'ailleurs et du voyage rencontre nos désirs de confort, nos vies en « pavillons » de lotissement, d'éternels sédentaires.

## ANDREW MILLER

Né en 1969 à Dartington, il vit à Glasgow (Royaume-Uni)

*Extension, 2005*

L'artiste utilise aussi bien la photographie, le wall drawing, la sculpture, que les installations. *Extension*, a été réalisé à Trinidad au large du Venezuela. Elle se base sur une extension de bâtiment à partir d'échafaudages en bois s'interpénétrant comme des arbres. Un escalier en béton rompt avec l'esthétique fragile du bois, un tas de sable au sol évoque un chantier. « À Trinidad, l'un des premiers constats que j'ai effectué est celui de la transformation de l'architecture. Le paysage urbain des années 1960 et 1970 était fait de béton prémoulé, de tubes fluorescents. L'apparition de l'air conditionné a mené à la destruction de la plupart des architectures intéressantes. Mon regard s'est alors tourné vers l'architecture vernaculaire, la manière dont les gens s'approprient les espaces et les objets, ou au contraire les rejettent. »



LOS CARPINTEROS  
*Vecinos II*, 2006  
Collection du Frac des Pays de la Loire



Atelier VAN LIESHOUT  
*L'absence*, 2009



Lucy ORTA  
REFUGE WEAR, 1998

## LOS CARPINTEROS

MARCO ANTONIO CASTILLO VALDES NÉ À CAMAGUEY (CUBA) EN 1971 ET DAGOBERTO RODRIGUEZ SANCHEZ NÉ À CAIBARIÉN (CUBA), ILS VIVENT À LA HAVANE.

*Vecinos II, 2006*

Los Carpinteros travaillent autour des notions d'urbanisme, d'habitat. Leur pratique artistique, au croisement de l'architecture, la sculpture et le design, revêt souvent un discours politique bien que teinté d'humour. Ils semblent nous dire que chacun est concerné par la vie urbaine, et par la nécessité de participer à son amélioration, et de décroiser les individus en les faisant dialoguer.

C'est précisément le concept de *Vecinos* («Voisins»). Deux maquettes de maisons contemporaines de moyen standing tangent à la surface d'une piscine miniature posée sur des tréteaux. La rencontre fortuite de deux architectures échappées d'un lotissement flambant neuf dans les eaux privées d'un potentiel voisin plus démonstratif de sa fortune. Evocation évidente de la condition insulaire de Cuba et de sa proximité avec Les Etats Unis. Les artistes s'intéressent à l'objet piscine en raison de son ambiguïté : symbole de l'été et du farniente, la piscine privée est également prohibée à Cuba en raison de son aspect luxueux et ostentatoire. De façon plus générale, la notion d'habitats fixes, d'individualisme, et par là de sédentarité, semble contredite.

## ATELIER VAN LIESHOUT

Collectif d'artistes sous la direction de Joep VAN LIESHOUT né en 1963 à Ravenstein (Pays-Bas), il vit à Rotterdam.

*L'absence, 2009*

Van Lieshout est célèbre pour ses mobile homes qui rendent possible la vie autarcique, ou pour ses unités architecturales inspirées par le corps humain et les organes vitaux. Il travaille sur la question de l'habitat et plus largement sur des concepts de villes utopiques. *L'Absence* est une sculpture qui répond à son environnement architectural. C'est une œuvre à habiter, installée sur le parvis de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Elle a été créée dans le cadre du 1% culturel des établissements publics. Située face à la Loire, cette sculpture offre l'apparence d'une masse mouvante et vivante aux multiples protubérances,

comme l'incarnation d'un geste instinctif, dénué de toutes limites de formes ou de fonctions. Sa couleur bleue la transforme en une balise, un nouveau repère, lieu de vie et de discussion, sur ce quai de l'île de Nantes.

## LUCY ORTA

Née en 1966 à Sutton Coldfield (Royaume-Uni)

*Refuge wear, 1998*

Avec Lucy Orta le vêtement est considéré comme architecture corporelle. Le vêtement est envisagé comme une architecture corporelle. L'artiste travaille sur le vêtement non plus comme un vêtement près du corps, comme une seconde peau, mais comme emballage, c'est-à-dire à cheval entre l'architecture et le vêtement... Le vêtement s'émancipe, s'expande pour tenter de devenir une maison, un radeau pneumatique. Il devient plus que vêtement, il devient véhicule, véhicule de survie, véhicule aussi contre l'anonymat...

---

## 3. La cabane : un jeu entre intérieur et extérieur.

*Penser l'abri, c'est penser une frontière entre un intérieur et ce qui se trouve de l'autre côté, l'extérieur. En passant par la question architecturale de ce qui nous sépare d'un extérieur, les artistes utilisent également l'objet « cabane » comme métaphore de notre intériorité. La cabane fait ainsi écho au corps, premier lieu de ce que l'homme ressent intérieurement, et plus largement ouvre une réflexion sur les frontières de l'intime.*

## DANIEL BUREN

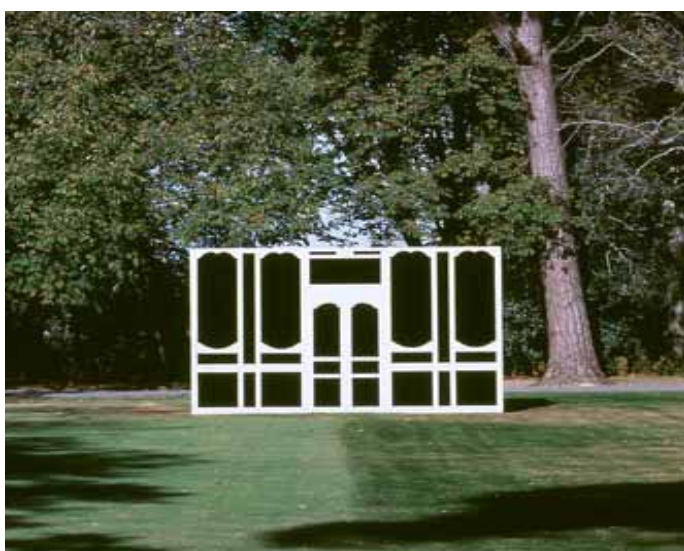
Né en 1938 à Boulogne Billancourt, il vit à Paris.

*Les trois cabanes éclatées en une, 2000*

Trois cabanes de section carrée sont emboîtées les unes dans les autres, en bois et plexiglas colorés. Sur chacune de leurs faces carrées sont découpées des portes rectangulaires qui permettent au visiteur de pénétrer et de déambuler au sein de l'œuvre. Chacun des quatre montants de bois de la plus



Daniel BUREN  
*Les trois cabanes éclatées en une, 2000*



Pascal CONVERT  
*L'appartement de l'artiste, 1990*  
Collection du Frac des Pays de la Loire



Dan GRAHAM  
*Pergola/Two-Way Mirror Bridge for Clisson, 1989*  
Collection du Frac des Pays de la Loire



petite des cabanes, située au centre de l'installation, est divisé en 34 partitions carrées où alternent des zones laissées vides et des portions de vitrages en plexiglas rouge. La couverture de son toit reprend le même principe de remplissage. Les tasseaux de bois qui composent son armature sont recouverts, dans la hauteur, de bandes adhésives blanches de 8,7 cm, signature de l'artiste. Les quatre montants de la cabane centrale sont composés de 105 carrés où se combinent des zones laissées vides et des zones complétées par des plaques de plexiglas jaune et rouge. Sur les murs de la salle du musée, les portes des trois structures sont projetées et se superposent dans l'axe de leurs ouvertures. Les trois couleurs primaires des plexiglas s'y mélangent pour créer des zones noires. Ce dispositif renforce la sensation d'éclatement à l'œuvre dans l'installation.

## PASCAL CONVERT

Né en 1957 à Mont de Marsant, il vit à Paris.

### *Appartement de l'artiste, 1990*

Dès le début des années 80, par une série d'œuvres que lui inspirent trois villas abandonnées de la Côte Basque, Pascal Convert manifeste un intérêt pour l'architecture et les relations qu'elle définit entre espace privé et espace public. La maison inhabitée, vidée de son mobilier, destinée à une prochaine démolition, devient pour l'artiste le lieu d'une investigation et l'objet d'une topographie minutieuse, à l'inverse de l'archéologue qui cherche à reconstituer le passé à partir de fragments exhumés, Pascal Convert, par des relevés ou des moulages en verre d'éléments du décor, cristallise l'histoire et crée lui-même ce qui va prendre valeur de vestige. Les développements successifs de l'Appartement de l'artiste s'inscrivent dans la même problématique : en 1987 Pascal Convert recouvre les parois chantournées des boiseries de son salon de plaques de verre qui tout à la fois voilent le décor et révèlent par la définition d'une lumière nouvelle la structure essentielle de cet espace vacant. En exposant par la suite la seule empreinte en verre de ces parois, il donne à voir par un effet illusionniste la «doubleure» de son salon, qui acquiert ainsi un statut autonome.

La structure ainsi réalisée, présentée initialement dans un parc, met en jeu les notions d'intérieur et d'extérieur, de

clos et d'ouvert, de plein et de vide, de matrice et de moulage, d'espace privé et d'espace public, de vie et de mort, et en dernier ressort, ne renvoie-t-elle pas simplement à l'artiste lui-même dont elle constituerait un autoportrait spécifique ?

## DAN GRAHAM

Né en 1942 à Urbana (Illinois), il vit à New-York.

### *Pergola/Two-Way Mirror Bridge for Clisson, 1989*

Dan Graham travaille avec ce qu'il appelle des structures-pavillons : «des œuvres qui étaient des hybrides entre le pavillon architectural pseudo-fonctionnel et la sculpture. L'idée du pavillon a un rapport étroit avec le fait de savoir où on peut ancrer l'art sur le monde réel et où on ne peut pas. Elle évoque l'histoire, le parc et la ville, et pas seulement un contexte limité au monde de l'art.» Une excellente illustration de l'interpénétration des domaines individuel et social est offerte par l'utilisation de surfaces réfléchissantes, miroir ou verre de préférence, dans l'armature des constructions. Cela lui permet d'intégrer efficacement le spectateur et l'environnement et à susciter une réflexion critique. La même démarche sous-tendait l'œuvre conçue par Dan Graham lors de son séjour à la Garenne Lemot, à Clisson. Intervenant sur la berge d'une rivière qui traverse un bosquet dans le parc de la Garenne Lemot, il a érigé une structure triangulaire à claire-voie dont un côté est couvert de lierre tandis qu'un autre est garni d'un miroir double face. «L'œuvre est conçue pour être appréhendée directement par le visiteur dans sa promenade.» Dans le site idéalisé de la Garenne Lemot, la construction de Dan Graham, où se reflètent simultanément le naturel et l'artificiel, serait en somme une réinterprétation brillante du kiosque ou pavillon du XVIII<sup>e</sup> siècle, placé dans un paysage entretenu avec soin.

## LES FRÈRES BOUROULLEC

Ronan et Erwan Bouroullec sont nés à Quimper en 1971 et en 1976, ils vivent à Paris.

### *La cabane, 2001*

Espace intime, mais restant toujours ouvert sur l'extérieur. Certaines des œuvres des frères Bouroullec, peuvent répondre à cette philosophie. La



LES FRÈRES BOUROLLEC  
*La Cabane, 2001*



STÉPHANE THIDET  
*Le Refuge, 2007*



« Cabane » est, comme son nom l'indique, une réalisation s'apparentant à une cabane. Créée pour la galerie Kreo en 2001, cette conception n'a pas été commercialisée et est le sujet d'une édition limitée à trois pièces. « La 'Cabane' définit simplement un périmètre, et ce de l'intérieur et de l'extérieur, parce qu'elle échappe aux typologies suggérant un usage particulier, retournant à la simple idée de frontière. » Elle ne serait composée que du strict minimum, bannissant toute idée d'ornementation superflue. Les ouvertures font partie intégrante de cette structure. De cette façon, la cabane presque dénudée des frères Bouroullec peut s'approcher du concept de la cabane primitive. De la même manière, les « vides » et les ouvertures font de la « Cabane » ce qu'elle est : une délimitation. Mais plutôt que d'être utilitaire, cette cabane est un agrément, une réinterprétation contemporaine. Car c'est bien là le but principal de cette réalisation ; la création d'une frontière subtile entre un intérieur intime et une dimension extérieure.

## STÉPHANE THIDET

Né en 1974, il vit et travaille à Paris.

*Sans titre (Le Refuge), 2007*

*Le Refuge* tire son nom des cabanes aménagées, que l'on trouve couramment dans les régions montagneuses, et qui offrent le repos pour la nuit aux randonneurs. Celle conçue par Stéphane Thidet est en tout point conforme à l'image que l'on pourrait se faire d'un tel lieu, à l'exception qu'il pleut non pas au dehors, mais à l'intérieur de la cabane. L'artiste amène le visiteur à réévaluer son approche du réel et induit un décalage. Ici, le refuge ne se trouve plus dans la cabane mais à l'extérieur : la construction qui annonçait le repos et la chaleur invite à passer son chemin, assurant que le vrai refuge se trouve ailleurs. La demeure ne sert plus d'habitat, la cabane n'est ni refuge, ni abri originel contre la météo, elle n'est plus que le théâtre d'une fiction. Fiction ou conte ? Comme pourraient le suggérer les livres présents, peut-être est-ce de leur récit fantastique que naît un tel phénomène ? Par ailleurs il semble évident que la notion de temporalité soit convoquée dans cette œuvre, chaque matériau se délitant dans une lente corrosion. Ainsi pourrait-on penser que

face à l'émerveillement que suscite cette œuvre chez chaque spectateur, petit ou grand, il y a quelque chose qui nous parle de la persistance des contes dans notre société, notre imaginaire, notre âme d'enfant...

---

## 3. L'abri : un refuge, un repli, un retour en enfance

*Certains artistes utilisent l'abri pour parler de l'ambivalence du concept d'intériorité. Serait-il un refuge ou une barrière, une prison qui nous sépare de l'autre ? Souvenirs d'enfance, repli sur soi, la mémoire évoque autant de souvenirs heureux que de nostalgie et d'une forme de « disparition ».*

## ABRAHAM POINCHEVAL

Né en 1972, vit et travaille à Paris

*Ours, 2014*

Renouvelant sa démarche d'exploration du monde par l'enfermement, Abraham Poincheval a passé, du 1er au 14 avril 2014, treize jours à l'intérieur d'une sculpture en forme d'ours exposée au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris. Les dimensions de l'œuvre habitable, créée pour la performance\*, dépassent légèrement la taille réelle de l'ours noir du Canada dont la peau naturalisée recouvre l'habitable. Elles sont adaptées à la morphologie de l'artiste qui, allongé sur le dos au sein de la structure, la tête au niveau du cou de l'ours, disposait de l'électricité, d'une petite ventilation et d'un système d'évacuation sanitaire. Abraham Poincheval s'est embarqué comme pour une longue traversée en mer, avec des rations de nourriture lyophilisée, une bouilloire, une importante réserve d'eau stockée dans la patte avant gauche de l'animal et des livres. La préparation a été optimisée pour que son voyage immobile puisse être effectué en autonomie, sans aide extérieure. Si l'artiste s'est retiré du monde, il n'en était pas pour autant coupé. Filmé en permanence par deux caméras de surveillance, il disposait d'une connexion Internet et pouvait discuter avec les visiteurs pendant les heures d'ouverture



ABRAHAM POINCHEVAL, *L'ours*, 2014



PATRICK VAN CAECKENBERG, *Het Bed*, 1994



CLAUDE LÉVÊQUE, *La Nuit*, 1984

du musée. Plus qu'une expérience de la solitude, déjà approchée dans des conditions extrêmes lors de précédentes performances, il s'agit pour Abraham Poincheval de faire corps avec l'animal. Cette volonté d'expérimenter le « devenir-animal », tel que l'a défini le philosophe Gilles Deleuze, passait par un travail d'ascèse et une ouverture à l'altérité expérimentée jusque dans la nourriture, préparée en amont à partir des aliments favoris de l'espèce ursine : insectes, miel, graines, végétaux, poissons. Immobile, allongé pendant plusieurs jours dans un espace clos, l'artiste a vécu dans une forme de somnolence léthargique peut-être proche des sensations éprouvées par l'animal en posture d'hibernation. Tenter de comprendre l'animal en l'incarnant revenait finalement pour l'artiste à explorer sa propre intériorité.

## PATRICK VAN CAECKENBERG

Né en 1960 à Aalst, il vit à Saint-Kornelis-Horebeke (Belgique)

### *Het Bed, 1994*

Le fonctionnement métamorphique de la maison, comme microcosme et système organique, investit la plupart des œuvres de Van Caekenbergh. *Het Bed* (Le Lit) est une œuvre parfaitement représentative de l'univers très singulier de cet artiste qui résulte d'un souci d'envisager le monde (sous la forme de ses flux physiques et intellectuels) à l'aune de l'expérience personnelle et des balises de son environnement quotidien. Ainsi l'encyclopédie rhizomatique et l'autobiographie se croisent-elles sous les auspices de la métaphore et, plus généralement, d'une imagination sans limites. Cette double instance le place à la fois dans la lignée d'un Peter Bruegel et d'un Jérôme Bosch, ses ancêtres flamands, et lui confère une place à part dans le contexte de l'art actuel, quand bien même il partage avec des artistes de sa génération, Jean-Jacques Rullier par exemple, le souci de l'inventaire du monde et du répertoire des signes. Entre collage et bricolage, où les références tant savantes que populaires occupent une place centrale, Van Caekenbergh, principalement à partir des images de la maison, du corps et du paysage construit son univers du recyclage perpétuel. Tout y est régulièrement ingurgité, traité, digéré et recyclé. Les souvenirs de l'enfance familiale réapparaissent sous la forme

d'objets (la chaise, le lit) ; les objets eux-mêmes semodifient ; les images circulent sans cesse, que ce soit sous la forme de collages, de figurines ou d'incroyables collections.

*La cabane renvoie au monde de l'enfance. De la cabane que l'on se construit dans les bois ou que l'on rêve d'avoir dans les arbres à celle plus vétuste dans un coin de notre chambre, elle est le lieu de projection de fantasmes et de rêveries et nous renvoie au mystère des contes de fées.*

*De l'infiniment grand, à l'infiniment petit, le syndrome d'Alice qui grandit et rapetisse dans le terrier puis la maison, ne cesse d'hanter les artistes...*

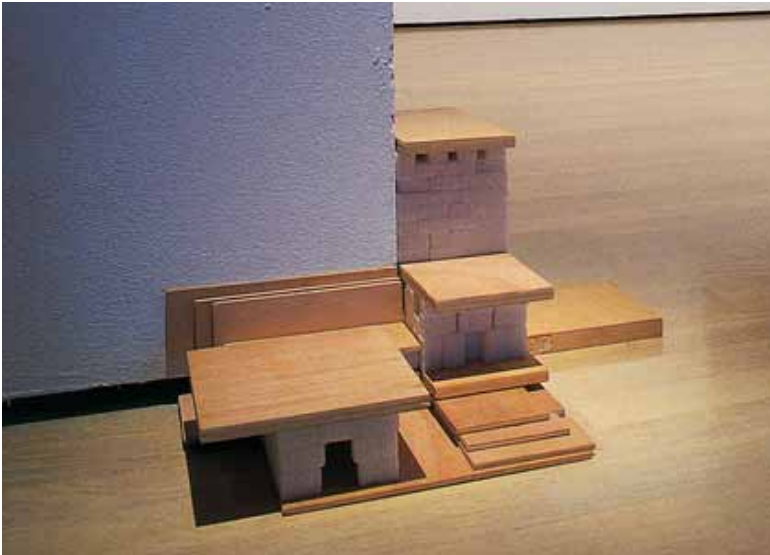
## CLAUDE LEVEQUE

Né en 1953 à Nevers. Il vit à Montreuil.

### *La Nuit, 1984*

Les installations de Claude Lévêque, purement narratives dans les années 80 comme celles plus récentes créant des ambiances visuelles et sonores, nous racontent toujours des histoires ou du moins font écho aux nôtres. Plus que des œuvres, c'est tout un univers qui enveloppe le spectateur de façon à la fois visuelle et sonore. Expressions souvent autobiographiques, regret de l'enfance perdue, l'artiste touche à notre imaginaire d'enfant entouré de magie et d'onirisme. Véritable décor théâtral, *La Nuit* est composée de trois tipis dressés sur un lit de sable, illuminés de l'intérieur, dans un espace sombre servant de toiles de projection. Des bruits, que l'on pourrait entendre dans ce campement la nuit, sont diffusés.

Dans notre imaginaire, ce campement peut faire appel à beaucoup de choses, des souvenirs agréables liés à notre enfance : les cabanes que l'on construit, une sensation agréable d'isolement des adultes où on laisse place à ses rêveries. Il y a aussi un plaisir délicieux à se raconter des histoires, à faire peur aux autres et à soi-même. Cette douce image de l'enfance qui nous ai projetée et que l'on regarde avec tendresse comme on regarde un vieux film de famille est néanmoins troublée par des éléments qui mis en liens créent une inquiétude et un malaise chez le spectateur.



JEONG A KOO *Maisons Flottantes*, 1994



EVA JOSPIN, *Forêt*, 2014



BROCK DAVIS, *Broccoli House*

## JEONG-A KOO

Née en 1957 à Séoul, elle vit à Paris.

### *Maisons flottantes, 1994*

Jeong-a Koo, artiste d'origine coréenne installée à Paris depuis 1991, réalise des œuvres qui s'apparentent le plus souvent à des interventions éphémères dans des lieux privés ou publics (appartements qu'elle a successivement habités, divers locaux désaffectés, galeries, ...) en prenant en compte les singularités des espaces donnés. Jeong-a Koo manifeste un intérêt pour les matériaux banals ou inhabituels (naphtaline, médicaments,...) qu'elle associe dans une sorte d'improvisation relevant de son imaginaire et de son plaisir. Un travail solitaire et un temps régité par ses propres besoins intérieurs est nécessaire en préalable de chaque installation pour cette artiste qui considère, selon un proverbe coréen, que le commencement contient déjà la moitié du tout.

L'œuvre *Maisons flottantes* est constituée de petites architectures construites en morceaux de sucre et en planchettes de bois empilées, repositionnables, sans montage pré-défini. Fluides et furtives, les Maisons flottantes sont installées différemment, utilisant à chaque fois les ressources du lieu. Architecte du minuscule, elle ne cherche ni la dimension sculpturale ni la dimension spectaculaire, mais plutôt la poésie pure.

## EVA JOSPIN

Née en 1975, vit et travaille à Paris.

### *Forêt, 2014*

« Depuis les temps les plus reculés la forêt pratiquement impénétrable où nous nous perdons symbolise le monde obscur, caché, pratiquement impénétrable de notre inconscient. » Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fée*, 1976

*La Forêt* d'Eva Jospin matérialise un passage vers un autre monde et réfère, comme la forme labyrinthique, à une épreuve qui aura valeur d'initiation pour celui qui l'affronte. L'artiste travaille exclusivement le carton, qu'elle découpe, lacère, assemble et colle pour faire naître son motif. Oscillant entre l'illusionnisme du décor de théâtre, la sculpture et le haut-relief, chaque œuvre de la série des Forêts offre un écran aux pensées du visiteur. L'oeil s'y promène et reconnaît les troncs d'arbre, les feuillages et les entrelacs de branchages qui composent

la lisière d'un sous-bois dont la densité paraît insondable. La beauté mystérieuse émanant de la *Forêt* aux dimensions monumentales et qui, pour la première fois, est pénétrable – invite le visiteur à se perdre tout entier dans les profondeurs de son imaginaire. La forêt constitue un symbole fort dans l'art occidental, dont les racines plongent dans les mythes grecs et nordiques. Elle est particulièrement fréquente dans les contes populaires et les paysages romantiques peints ou gravés. Son seuil représente une limite dont le franchissement n'est jamais anodin, car le passage par la forêt révélera certainement sa destinée au héros. La force de la forêt est celle de la nature indomptée, elle est peuplée de bêtes sauvages et d'êtres fantastiques. Le plus souvent lieu de tous les dangers, espace de la dissolution des repères d'où naissent les pires angoisses et frayeurs (Le Petit Poucet, Hansel et Gretel, Le Petit Chaperon rouge), elle peut néanmoins être propice aux découvertes heureuses et ludiques (Alice au Pays des Merveilles, Boucle d'or et les Trois Ours). Mais qu'elle soit bénéfique ou maléfique, la traverser fait toujours grandir. La forêt s'apparente de fait à une métaphore\* de notre espace intérieur, voire de notre inconscient\*, et en sortir signifie que l'expérience vécue en son sein a conduit à une meilleure connaissance de soi-même.

## BROCK DAVIS

### *Broccoli House*

Brock Davis fut directeur artistique dans plusieurs agences de publicité américaines pendant 17 ans. Il s'est fait connaître du grand public par son site internet et son projet «Make something cool everyday» (fais quelque chose de cool tous les jours) où il créait une œuvre avec les moyens du bord tous les jours pendant un an. Depuis, il travaille régulièrement pour quelques supports de grande classe comme le New-York Times, Wired, Esquire et d'autres.

Sa Broccoli House est une œuvre tendre et amusante créée pour son fils : « Je n'étais pas capable de construire à mon fils une cabane dans un arbre, donc j'ai construit cette maison brocoli ». Une dose de surréalisme, une autre de délicatesse, bienvenue dans l'univers fantastique de Brock Davis.



BRUNO MUNARI, *Abitacolo*, 1979



## BRUNO MUNARI

Né en 1907 à Milan, il y décède en 1998.

*AbitaCoLo*, 1979

*AbitaCoLo* est une des réalisations du plasticien italien Bruno Munari en tant que designer. Également auteur et illustrateur de livres pour enfants, il s'intéresse à la notion d'habitat...

Abitacolo est une sorte de microcosme, une structure vivante adaptable selon les choix de son propriétaire. Comme un jeu de construction, une cabane que l'on construit lorsqu'on est enfant dans la maison de ses parents, Abitacolo est une sorte de maison dans la maison.

Bruno Munari décrit son œuvre de cette façon :

« C'est une structure réduite à l'essentiel. Un espace délimité mais néanmoins ouvert, qui s'adapte à une ou deux personnes, il peut même en supporter 20, bien que ce ne soit pas recommandé car difficile à bouger. C'est un objet important qui ne fait pas d'ombre. C'est un module habitable. Un habitat. Il contient toutes les choses personnelles. C'est un contenant de microcosmes. C'est un placenta d'acier revêtu de plastique. Un lieu pour méditer. Et en même temps un lieu pour écouter la musique que vous aimez. Un lieu pour lire et étudier. Un lieu pour recevoir des invités. Un lieu pour dormir. Une tanière, lumineuse et transparente. Ou fermée. Un endroit caché au milieu des gens. Un endroit réel. Votre présence rend l'ameublement superflu. La poussière ne sait où s'y installer. L'habitat est l'environnement qui s'adapte à la personnalité de son habitant. A tout moment transformable. »

### QU'EST CE QU'UNE INSTALLATION ?

Les œuvres que nous abordons dans ce dossier sont pour la plupart ce que l'on appelle dans l'art contemporain des « installations ». Ce terme forgé au XXe siècle pour définir des pratiques artistiques ne correspondant pas aux catégories classiques attribuées aux œuvres d'art (peintures, sculptures...), recouvre des formes extrêmement variées. L'installation (dispositif, environnement, multimédia, interactivité) permet à l'artiste de faire une « mise en scène » à partir d'éléments qu'il met en lien. Le terme indique un type de création qui refuse la concentration sur un objet unique pour mieux considérer les relations

entre plusieurs éléments. L'installation établit un ensemble de liens spatiaux entre l'objet et l'espace architectural, qui poussent le spectateur à prendre conscience de son intégration dans la situation créée par l'artiste. L'expérience de l'œuvre par le spectateur constitue un enjeu déterminant pour ce type d'œuvres.

---

## Références :

### LIVRES D'ARTISTES :

*LA GROTTA, LA FORÊT*

Xavier Veilhan (Auteur)

Paru en mai 2000, Beau livre (broché)

*TADASHI KAWAMATA, COMME À L'ATELIER*

Paru en avril 2010, Editions du Centre Pompidou

### LITTÉRATURE JEUNESSE :

#### ALBUMS :

*ABRIS, EMMANUELLE HOUDART*

(texte et illustrations), Paru en octobre 2014, Editions Les fourmis rouges

*LOTTE, FILLE PIRATE*

*SANDRINE BONINI*

(texte et illustrations), Editions Sarbacane

*IGGY PECK, L'ARCHITECTE*

*ANDREA BEATY, DAVID ROBERTS*

Editions Sarbacane

### DOCUMENTAIRES :

*TOUTES LES MAISONS SONT DANS LA NATURE*

*TOUS LES PONTS (...)*

*TOUS LES GRATTE-CIEUX (...)*

*DIDIER CORNILLE*

Editions Hélicium

*POP VILLE*

Editions Hélicium

### POUR ALLER PLUS LOIN :

<http://www.lesabattoirs.org/blog/des-histoires-doeuvres/lhabitat-vu-par-lart-contemporain>